



## Spécialiste des migrations

Docteure en sociologie, Milena Chimienti a travaillé au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, avant d'être chargée d'enseignement à l'Uni de Genève. Elle est actuellement maître d'enseignement et de recherche à la City University de Londres. /vgi



## Olivier Haussener

*Un entrepreneur au Château*

Tous les bulletins de vote sans le nom d'Olivier Haussener seront déclarés nuls dimanche !

*Le 1er avril, on peut rêver, non ?*

[www.olivierhaussener.ch](http://www.olivierhaussener.ch)

NEUCHÂTEL

# Une étude choc sur la prostitution des migrantes dans le canton

Milena Chimienti, docteure en sociologie, a réalisé une importante enquête auprès des migrantes qui se prostituent dans les cantons de Genève et Neuchâtel. Les résultats de sa recherche viennent d'être publiés et sont pour le moins saisissants. Voirie choquants.

VIRGINIE GIROUD

**L**a sociologue Milena Chimienti vient de publier les résultats d'une importante recherche effectuée sur la prostitution des migrantes dans les cantons de Genève et Neuchâtel. Entre 2003 et 2004, elle a réalisé des centaines d'heures d'entretiens auprès de travailleuses du sexe, avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'Université de Genève. Des rencontres qui ont révélé le quotidien déroutant, parfois révoltant, des femmes du milieu. Interview.

*Milena Chimienti, vous avez interviewé 24 travailleuses du sexe du canton. Des entretiens souvent difficiles. Pourquoi?*

Le recrutement a pris autant de temps que la réalisation des entretiens. Beaucoup de portes de salons de massage sont restées closes. Les travailleuses étaient-elles en train de faire une passe, m'associaient-elles à la police, à une journaliste? Difficile d'interpréter ces portes closes comme des refus. Et il y avait la barrière de la langue. Mais une fois que j'ai mis le pied dans les premiers salons, tout a été plus facile. Les femmes m'ont parlé ouvertement, elles ont accepté de se livrer, elles m'ont fait des confidences. J'étais très étonnée par leur franchise. Pour certaines d'entre elles, ces entretiens étaient libérateurs, car elles ne connaissaient pratiquement personne d'extérieur au milieu.

*En lisant votre ouvrage, on est confronté à un premier choc concernant le milieu des cabarets: les danseuses s'y prostituent souvent, mais elles sont surtout obligées de boire énormément d'alcool avec les clients. Vous doutiez-vous de cette réalité?*

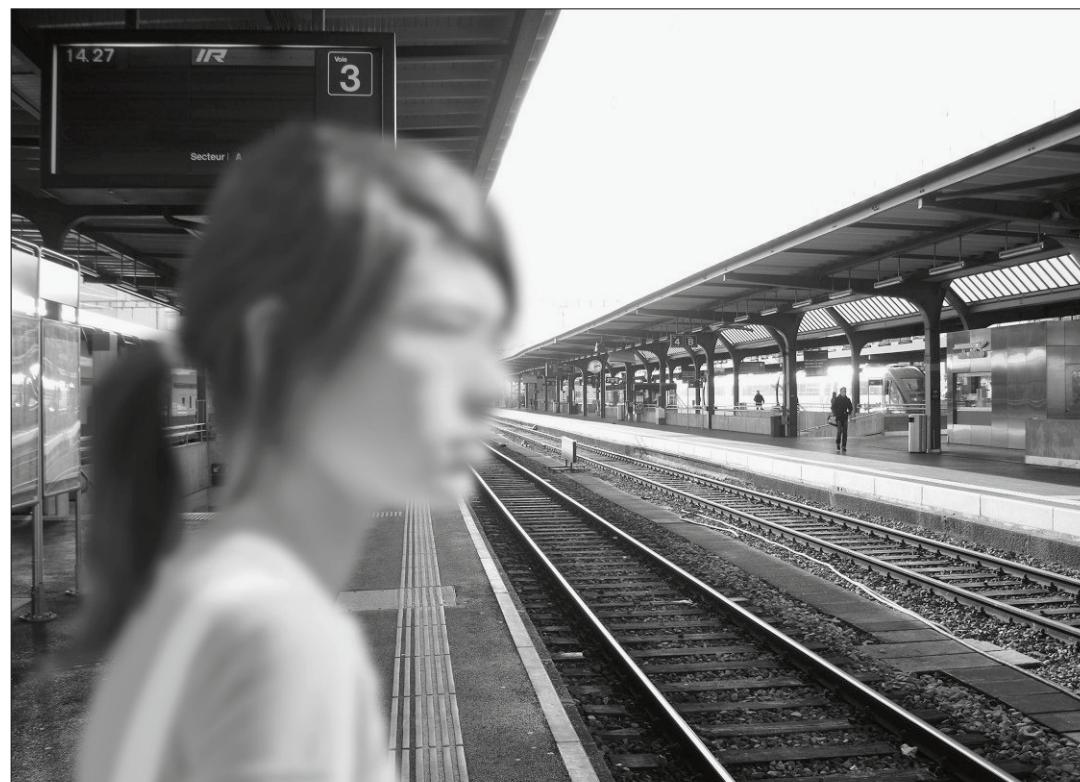
Je m'attendais à être confrontée à de la prostitution dans les cabarets. J'ai donc été davantage surprise par ces quantités incroyables de champagne que ces femmes sont amenées à ingurgiter pour pousser le client à consommer davantage. J'ai analysé dans cette étude comment ces femmes parvenaient à agir face à la situation de vulnérabilité dans laquelle elles se trouvaient: dans les cabarets, on distingue les «résignées», les femmes déstabilisées qui viennent d'arriver en Suisse, et les «dissidentes», celles qui développent des stratagèmes pour survivre.

*Quelles sont ces ruses qui leur permettent de survivre?*

Les danseuses boivent plus lentement, jettent le contenu de leur verre par terre, si bien qu'à la fermeture, certains cabarets ressemblent à une pataugeoire. Elles tentent de cacher certains gains pour compenser les abus financiers de responsables de cabaret. Mais ces tactiques ne permettent pas d'éviter totalement le problème, elles le repoussent plus loin: après plus de cinq ans dans ce milieu, ces techniques de survie ont souvent un coût physique et psychique: certaines femmes que j'ai rencontrées avaient des gastrites en raison de la forte consommation d'alcool.

*Votre étude révèle également les violences dont font l'objet certaines travailleuses du sexe. Un phénomène fréquent dans le canton de Neuchâtel?*

La violence verbale est bien



**CONFIDENCES** Dans le canton, 24 travailleuses du sexe se sont confiées à la sociologue Milena Chimienti. Elles lui ont parlé de l'usage du préservatif, des violences, de l'avortement, de leurs envies de suicide, etc.

(SP)

présente dans le milieu. Les risques de violence se multiplient dans les cabarets avec l'alcool. Mais c'est dans les salons, qui ne disposent pas de personnel de sécurité, que les dangers sont les plus importants. Lors des entretiens, les prostituées ont rarement mentionné la violence physique. Mais plutôt les vols, les insultes très mal vécues.

*Ce qui surprend, c'est cette volonté généralisée des migrantes de sortir du milieu. Pensiez-vous qu'autant de femmes rêvaient de s'extraire du travail du sexe?*

Effectivement, les femmes que j'ai rencontrées avaient toutes comme projet d'arrêter à terme. Elles percevaient le travail du sexe comme un tremplin pour obtenir une meilleure situation ici ou ailleurs. /VGI

## «Les histoires entendues m'ont émuë»

*Si toutes ces femmes souffrent de leur situation, pourquoi ne pas abolir la prostitution?*

Le marché du sexe est un milieu complexe. On trouve des personnes qui souffrent de leur situation, d'autres qui en retirent un avantage au moins à court terme, et enfin certaines qui n'envisagent pas de quitter le milieu. Cette hétérogénéité ne permet pas de solution unique et simple. Interdire la prostitution serait utopique. La mise en œuvre d'une telle politique aurait pour risque que cette activité parte dans la clandestinité. Ce qui serait encore pire. Et puis, si autant de femmes me disent que la prostitution est ce qui leur permet de s'en sortir ou de faire vivre leur famille à moyen terme, il faut prendre acte de cette réalité.

*A vous entendre, la prostitution a été salutaire pour ces migrantes. Et celles qui sombrent?*

Tout n'est pas rose. Mais lors de mes entretiens en Suisse, je n'ai pas vu l'image de la femme séquestrée, battue, violée. Ce qui est problématique, ce n'est pas la prostitution: mais tous les risques qui entourent cette profession et qui empêchent

les femmes d'être autonomes. Certaines sont révoltées face à cette société qui ne permet pas aux femmes de pays tiers de migrer en Suisse autrement que par la prostitution, et qui les place dans des situations de vulnérabilité extrême. Tout en reconnaissant dans le même temps les avantages qu'elles ont pu tirer de leur activité.

*Ces femmes ont accepté de vous parler de tout: de l'usage du préservatif, des violences, de l'avortement, des envies de suicide, etc.*

*Comment avez-vous géré ces entretiens?*

C'était une démarche complexe. Elle m'a demandé un effort particulier pour créer de l'empathie et de la confiance durant l'entretien, cela sans tomber dans le piège de la complicité. Mais je n'y suis pas complètement arrivée. Les histoires que j'ai entendues m'ont souvent émuë. Ce n'est qu'au moment de l'interprétation des entretiens que j'ai pu recréer la distance nécessaire à l'analyse. Mais comme l'évoque Corinne Rostaing au sujet de son étude dans les prisons, on ne sort pas tout à fait indemne de ce genre d'enquête. /vgi

## → Témoignages crus d'un ouvrage sans tabou

### → Le fléau de l'alcool

Dans les cabarets neuchâtelois, les danseuses sont amenées à ingurgiter beaucoup d'alcool pour pousser le client à consommer davantage. Du coup, elles adoptent des stratégies pour moins boire. «J'essaie de bien manger pour boucher l'acidité du champagne», confie une Ukrainienne. «Des fois, quand j'ai trop bu, je refuse de continuer à boire avec des clients. Le patron n'est pas content du tout», explique une autre Ukrainienne. En dernier recours, certaines danseuses ne voient comme unique solution que de se faire vomir. «La seule chose

que je fais pour me sentir mieux est de me mettre le doigt dans la bouche», témoigne une Ivoirienne.

### → L'agressivité des clients

Certaines prostituées préfèrent éviter la confrontation avec des clients agressifs: «Quand des clients ne sont pas gentils, je fais semblant de ne pas comprendre, comme ça je me protège», explique une Ukrainienne à Neuchâtel.

### → Les problèmes de santé

Les masseuses évoquent fréquemment des infections gynécologiques. «J'ai des problèmes

vaginaux. Ça me fait mal, des fois je pense que c'est une infection. Je prends des médicaments. Ça ne me gêne pas quand je suis chez moi, mais quand j'ai un client, je le sens tout de suite», confie une Thaïlandaise de Neuchâtel.

### → La peur de vieillir

«Quand je suis venue, j'étais jeune et belle. Maintenant je suis vieille, mon corps a changé, mes fesses ne sont plus dures, mes seins pendent, mon ventre est trop gros. Je me fais des soucis, et si je n'ai pas d'argent à envoyer au Kenya?», témoigne une Kenyanne de 42 ans.

### → Pratiques rejetées

Les prostituées sont régulièrement confrontées à des demandes qui vont à l'encontre de leurs principes. Rapport sans préservatif, pratiques scatologiques, etc. «Les clients ont déjà chez eux une femme, alors quand ils viennent dans un salon, ils veulent quelque chose de spécial. Ils essaient un travesti, ou bien ils cherchent une femme qui fait des choses bizarres. C'est eux qui demandent de manger du «shit». Mais je ne pourrais pas faire une chose pareille. Pas moi, non», témoigne une Kenyanne. /vgi



**MILENA CHIMENTI** «Prostitution et migration. La dynamique de l'agir faible», aux éditions Seismo.

(SP)